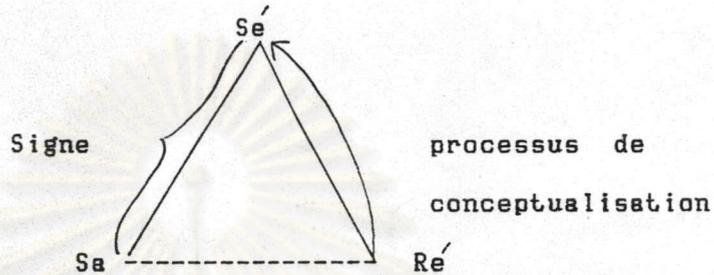


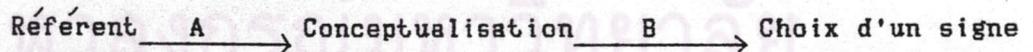


CHAPITRE V

DES SIGNES AVEC DES SIGNIFIES ET DES SIGNIFIANTS
DIFFERENTS INDIQUANT DES REFFERENTS SEMBLABLES



Très schématiquement, on peut interpréter le triangle sémiotique de la manière suivante : un signe est la conjonction d'un signifiant et d'un signifié; un signifiant et un référé ne constituent pas un signe. Il n'y a donc signe que lorsque le processus de conceptualisation a eu lieu, c'est à dire quand le sujet parlant a accumulé suffisamment d'expériences sur les référés de la classe d'un signifié, pour s'en construire une "image mentale" moyenne. Autrement dit, ce n'est qu' au niveau du signifié ou du concept que le contenu acquiert son statut à l'intérieur du signe; il n'a pas d'existence linguistique au niveau du référé.

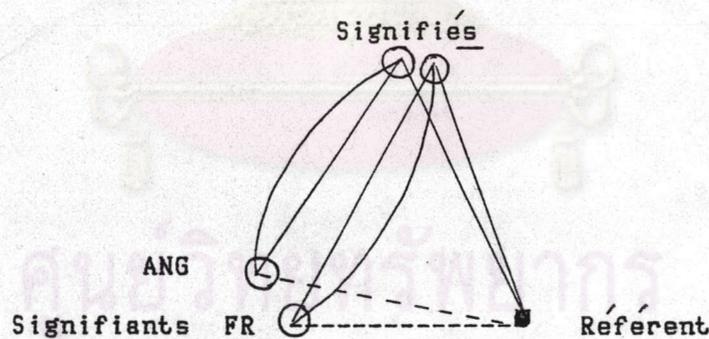


L'opération (A) repose sur une aptitude du sujet réel à se représenter son référent réel ou imaginaire. L'opération (B) consiste à rechercher le niveau d'adéquation désiré.

Qu'est-ce que la conceptualisation? C'est la façon de percevoir et de décrire le monde. La description du monde naturel s'opère au moyen de découpages conceptuels qui varient considérablement d'un groupe linguistique à l'autre. Les variations de représentation du monde concernent des domaines abstraits qui ne dépendent pas des différences de perception sensible mais plutôt des manières diverses de conceptualiser des notions non sensibles.

La différence entre la réalité et la réalité conceptuelle est donc la cause des points de vue différents des gens qui parlent des langues différentes. Un groupe n'ayant pas autant d'expérience qu'un autre n'a pas la capacité de transmettre un message aussi bien qu'un autre. Alors, chacun crée sa langue avec un système linguistique différent.

Aussi, au niveau de la structure du lexique :



Ce triangle présente deux signes qui renvoient à un même référent. Il est banal de dire que des signes dont les signifiés sont différents ont des images acoustiques différentes. On pense ainsi que ces deux mots ne possèdent aucun lien. Mais puisque nous sommes en train de traiter des mots équivalents, ils doivent alors avoir quelque chose en commun.

Il est vrai que l'idée d'un objet ou d'un être n'est pas liée avec la suite de sons qui lui sert de signifiant;

Le nom n'a pas encore fonction de définir la chose, mais seulement d'en éveiller l'image. Et à cet effet, le moindre signe, le plus imparfait, le plus incomplet suffit, du moment qu'il est établi, entre les gens parlant la même langue, qu'un rapport existe entre le signe et la chose signifiée.¹

Le découpage de la réalité linguistique, phonique, ou sémantique, varie ainsi avec les langues; il manifeste le "libre arbitraire" de la langue. La même réalité sémantique est organisée différemment dans les langues différentes.

Dans ce chapitre, nous essayons d'analyser des signes qui se lient grâce à des référents identiques, bien que le moyen de conceptualisation et la manière d'ordonner les orthographes soient différents.

5.1. Plusieurs concepts

Nous étudions premièrement le cas où un terme d'une langue renvoie à plus d'une réalité conceptuelle, c'est à dire, à plusieurs signifiés d'une autre langue. Ce phénomène est différent du phénomène traité dans le quatrième chapitre. Là, nous avons parlé des équivalents qui sont semblables dans la forme, mais cette fois-ci nous caractérisons des équivalents différents dans la forme. Par exemple,²

¹ Darmesteter, La vie des mots (Paris : Delagrave, 1985), p.43.

² L'APFA, "700 mots d'aujourd'hui pour les affaires".

5.1.1. Un seul terme anglais - Deux ou trois termes français

allotment	-	allotissement
	-	contingent
cash	-	comptant
	-	espèces
discount	-	réduction sur vente
	-	escompte
fast-food	-	prêt-à-manger ; repas minute
	-	restaupouce, restaurvite
	-	restauration rapide
fixing	-	fixage
	-	cours
forward market	-	marché à terme
	-	règlement mensuel (RM)
		(bourse des veleurs)
freight or carriage	-	port payé jusqu'à
paid to	-	frêt ou port payé jusqu'à
mapping	-	analyse multidimensionnelle
	-	carte de positionnement
	-	mappage (informatique)
package	-	achat groupé
	-	forfait (tourisme)
	-	progiciel
piggy back	-	ferroutage
		(transparents routiers)
	-	portage (exportation)
planning	-	planigramme
	-	planifications, programme
play back	-	présonorisation
	-	surjeu (audiovisuel)

programmer	-	programmeur
	-	programmeur
pool	-	tour de table
		(finances/banques)
	-	syndicat de prise ferme,
		syndicat de garantie
	-	groupe
price-list	-	tarif
	-	barème
	-	prix courants
range	-	base de lancement (espace)
	-	etendue
roll on roll of	-	roulage
(roro)	-	roulier
spot	-	message publicitaire (MP)
	-	projecteur orientable (PO)
standing	-	classe
	-	haut de gamme
timing	-	calendrier
	-	echancier
	-	minutage
underwriting fee	-	commission de garantie
	-	commission de placement
underwriting group	-	syndicat de prise
	-	syndicat de garantie
back office	-	cafeteria (hôtellerie)
	-	gestion des opérations
		(banques)
broker	-	courtier (informatique)
	-	façonner commercial

Voici les définitions de quelques équivalents :

- | | |
|---|---|
| <p>a) <i>broker</i>
 <u>an agent</u> who is employed
 by different persons to buy,
 sell, make bargains, or
 enter into contact. Brokers
 often specialize.³</p> | <p>- <i>courtier</i> (informatique)
 <u>Intermédiaire</u> offrant,
 centre rémunération, des
 informations, des conseils et
 le réseau de relations dont
 il dispose au sein du marché.⁴</p> |
| <p><u>agent authorized to buy</u>
 or sell for another organization
 or individual.⁵</p> | <p>- <i>façonnier commercial</i>
 <u>Entreprise travaillant</u>
 à façon pour le compte
 d'une autre entreprise qui
 lui délègue une partie
 de son travail, de fabrication
 ou de services.⁶</p> |
| <p>b) <i>price list</i>
 <u>a list of prices of goods</u>
 offered for sale.⁷</p> | <p>- <i>tarif</i>
 Document indiquant les prix de
 vente des produits ou services
 d'une firme, à la consommation
 ou à l'utilisation, ou à chaque
 échelon de la distribution, et
 comportant éventuellement les
 conditions générales de vente.⁸</p> |

³ Daniel Oran, The MBA's Dictionary (Virginia : Reston Publishing Company), p.57.

⁴ Vocabulaire économique et financier, p.146.

⁵ Fortune Executive Encyclopedia, p.63.

⁶ Lexique pratique commercial, p.185.

⁷ Sydney Landau, Chambers English Dictionary, p.1158.

⁸ Dictionnaire commercial, p.267.

- *barème*
Répertoire, recueil ou table,
où sont présentés les prix de
manière à en faciliter la
consultation.⁹

- *prix courants*
Liste de prix des produits
vendus par une entreprise
commerciale.¹⁰

c) *planning*
function of organising a
sequence of predetermined actions
to complete future organizational
objectives. Planning is one of
the primary management functions.¹¹

- *planigramme, programme*
Programme d'une activité
commerciale ou industrielle
future, présenté sous une
forme telle qu'il permette
une vue d'ensemble des
opération envisagées, et de
donner la possibilité d'y
apporter les modifications
pouvant se présenter à
mesure de son avancement.¹²

- *planification*
Nombreuses acceptations suivant
le cas, syn: plan-budget,
calendrier, plan de travail.¹³

⁹ Dictionnaire commercial, p.24.

¹⁰ Ibid., p.206.

¹¹ Fortune Executive Encyclopedia, p.433.

¹² Arrêtés de Terminologie.

¹³ Ibid.

- d) *discount*
- The act or an instance of discounting.
 - An amount deducted, esp. for prompt payment
 - A payment of interest in advance upon a loan of money
 - The amount of interest obtained.¹⁴
- e) *forward market*
- *réduction sur vente*
Méthode de vente au détail fondée sur la pratique de prix et de marges systématiquement bas, inférieurs à ceux des commerces traditionnels.¹⁵
 - *escompte*
Remise ou rabais commercial, effectué par un fournisseur à son client lorsque celui-ci le règle comptant (de l'ordre) de 2%.¹⁶
 - *marché à terme*
Opération de bourse convenue pour un prix fixe immédiatement, mais dont l'exécution est reportée à une date ultérieure.¹⁷
 - *règlement mensuel (bourse des valeurs)*
Marché public organisé et spécialisé où sont effectuées les opérations et la vente des valeurs mobilières introduites par leurs émetteurs ou

¹⁴ The Random House Handbook of Business Terms, p.379.

¹⁵ Dictionnaire commercial, p.85.

¹⁶ Lexique pratique commercial, p.175.

¹⁷ Ibid., p.257.

proposées par leur détenteurs.¹⁸

Ces exemples montrent un phénomène où l'anglais et le français définissent les mêmes référents avec des termes inégaux. Par exemple: le *broker* veut dire celui qui est responsable de la vente et des achats à titre de représentant de quelqu'un ou d'une entreprise. Cela est égal à la fonction du *façonnier commercial* qui travaille pour l'entreprise. Il existe encore un signe *courtier* qui est utilisé en contexte informatique comme intermédiaire des informations. Ce concept est plus particulier que le premier *façonnier commercial*. Pourtant, les deux concepts, différents du point de vue des Français, sont représentés par un même terme *broker* en anglais.

Les autres exemples offrent la même preuve. Il semble que le français divise ou organise la "réalité" mondiale d'une manière plus nuancée que l'anglais. Ainsi, il n'y a pas polysémie dans ces termes commerciaux comme avec l'anglais. Nous savons le sens approprié d'un terme anglais quand il apparaît dans un contexte ; le français grâce aux procédés du néologisme de forme et de sens, n'a pas cette ambiguïté.

Ce phénomène a lieu inversement entre les termes anglais et ceux du français. Voyons la deuxième catégorie :

5.1.2. Deux ou trois termes anglais - Un seul terme français

direct access

}

- accès direct

random access

¹⁸ Vocabulaire économique et financier, p.72.

catching

} - accroche

catch phrase

copy strategy

copie strategie } - base de campagne

copy platform

personal stereo

} - baladeur

walkman

back office

} - cafétéria

cafeteria

factory outlet center

} - centre de magasin

usines center

d'usine

advisory committee

} - comité de

steering committee

restructuration

deposit

} - dépôt de garantie

initial-margin

shared values

} - finalité

super ordinate goals

computer science

data processing } - informatique
informatics

catalog show room

} - magasin d'exposition

show room

sponsorer

} - parrainer

sponsoriser

megamarketing

} - supermercatique

supermarketing

pool

} - syndicat de prise

underwriting group

ferme

car ferry

ferry boat } - transbordeur

train ferry

courseware

} - didacticiel

teachware

diskette

} - disquette

floppy disk

duty free shop } - boutique franche

tax free shop

factory outlet

} - magasin d'usine

usine center

freezer center

} - centre de surgelés

frio-centre

planning

} - programme

routine

videophone

} - visiophone

visual telephone

inflationnary gap

} - écart d'inflation

différentiel d'inflation

FR.

ANG.

a) *transbordeur*

- *car ferry*

Vx. *Ferry-boat*

Avion transportant des

v. *transborder (trans-bord)*

voitures automobiles avec

= faire passer d'un bord,

leurs passagers sur

c.-à-d d'un navire, d'un autre,
et par ext. d'un train, d'un
wagon à un autre.¹⁹

de grandes distances.

- *ferry boat*

Navire ayant pour
fonction principale de
transporter des traits ou
des véhicules automobiles avec
leur chargement et leurs
passagers dans les traversées
maritimes.²⁰

- *train ferry*

Boat which carries a train
across water.²¹

b) *didacticiel*

le didactique - qui vise à
instruire, qui a rapport à
l'enseignement (Mod.)

Qui appartient à la langue
des sciences et des techniques.²³

- *courseware*

course - regular progress from
point to point

- a habitual method of
procedure.²²

- *teachware*

to teach - to impart
knowledge or art to

¹⁹ Petit Robert, p.2001.

²⁰ Arrêtés de Terminologie

²¹ Harrap's mini English Dictionary, p.550.

²² Petit Robert, p.537.

²³ Chambers English Dictionary, p.237.

FR.

ANG.

to guide the studies

c) *programme*

- Suite d'actions que l'on se propose d'accomplir pour arriver à un résultat.²⁴

- Ensemble des conditions à remplir dans l'exécution d'un travail.

- Ensemble d'instructions fixées dans un matériel électronique par la réalisation des tâches à accomplir, par simple connection. Un programme est conçu pour chaque type de problème, mais il existe aussi des programmes standard (package) conçus pour plusieurs utilisateurs.²⁶

- *routine*

a set of instructions telling a computer to perform a particular task. He is usually one part of the program.²⁵

* PROGRAM : in computer technology, a set of instruction telling computer what to do.

- *planning*

function of organising a sequence of predetermined actions to complete future organizational objectives. Planning is one of the primary management functions.²⁷

²⁴ Petit Robert, p.1541.

²⁵ The MBA's Dictionary, p.350.

²⁶ Lexique pratique commercial, p.323.

²⁷ Fortune Executive Eyclopedia, p.433.

d) *disquette*
Support circulaire
 d'information d'un mémoire
 électronique.²⁸

- *floppy disk*
A thin, flexible
plastic disk on which
 data and programs can
 be stored : used
 mainly with micro-
 computers.²⁹

- *diskette*
 a floppy disk.³⁰

Maintenant, il nous faut analyser les définitions de chaque paire de mots équivalents:

Le premier *transbordeur* - *car ferry* /*ferry boat* /*train ferry*
 Le *transbordeur* est un mot préfixé et suffixé : *trans* + *bord* +
eur. La forme du mot peut expliquer à elle seul la définition: un
 véhicule qui fait passer quelque chose d'un bord à l'autre. Le seul
 mot *transbordeur* désigne trois sortes de transports, différenciés par
 trois termes en anglais.

Ainsi, la forme de *transbordeur* indique des moyens de transport
, mais les signifiants de *car ferry*, *ferry boat*, *train ferry* indiquent
des types de véhicules qui sont transportés.

²⁸ Lexique pratique commercial, p.700.

²⁹ The Random House of Business Terms, p.123.

³⁰ The MBA's Dictionary, p.135.

Le deuxième *didacticiel* - *course ware/ teachware*

Ils sont des mots techniques qui concernent le monde de l'informatique. Remarquons les signifiants : le mot *didactique* est suffixé avec *ciel* qui est semblable aux *logiciel, ludiciel*. Et *courseware* ou *teachware* sont composés de *course* ou *teach* avec *ware* qui sont semblables aux 'hardware, software, game software'

Le mot *didacticiel* vient du nom *didactique* qui veut dire <<qui vise à instruire>>. Ce concept est le même que celui de *teachware*. Mais avec un sens moderne, le 'didactique' appartient à la langue des techniques surtout. Cela veut dire que ce mot a un rapport avec l'enseignement des techniques et des sciences. Si nous voyons seulement, *didacticiel* - *teachware*, ces équivalents sont semblables en sens, mais différents en forme. Mais il existe encore le mot *courseware* qui indique méthode ou procédure <<prescribed series, process or treatment>>. Cette fois-ci, *didacticiel* - *courseware* sont différents non seulement en forme mais aussi dans la manière de conceptualiser.

Ces deux exemples montrent les manières de conceptualiser selon chaque communauté linguistique. Les deux exemples restant sont de même caractère *programme -routine /planning* et *disquette - floppy disk*.

L'analyse des catégories '5.1.1' et '5.1.2' prouve qu'il est impossible que des langues différentes coupent la réalité physique ou conceptuelle de façon identique. Et pour rendre compte de la même "réalité", une langue aime conserver un seul signe alors qu'une autre doit en utiliser plusieurs. Pour la catégorie '5.1.1', un seul signe anglais représente plus d'un concept, contrairement au signe français. Inversement, pour la catégorie '5.1.2', le français choisit un seul signe ayant pour rôle de signifier plusieurs objets, expliqués par plusieurs termes anglais.

Dans ce cas, nous trouvons le phénomène de la polysémie. Baylon et Fabre expliquent que ce phénomène résulte de la motivation des mots : un signe peut avoir plusieurs sens sans pour autant perdre son unité. C'est un certain type d'organisation pluraliste intérieur à un signe. La pluralité des sens, loin d'être un fait exceptionnel, se rencontrerait dans de très nombreux signes.

Ce phénomène linguistique est populaire dans les deux langues. Cela dépend des manières de définir des référents. Si, dans une langue, c'est un phénomène diachronique qui consiste dans l'addition d'acceptions nouvelles au sens fondamental d'un signe, cette multiplication des sens aboutit, sur le plan synchronique, à la coexistence de plusieurs significations pour un même signe. Nous l'appelons 'polysémie'. Dans une autre, elle préfère la néologie, surtout la néologie de forme. Pour cela, elle agit soit par combinaison d'éléments de composition, soit par construction d'un syntagme à partir de mots connus. Ce mode de formation présente l'avantage de lier le signifié et le signifiant et donc de donner une motivation transparente ou tout au moins claire aux termes nouveaux. Les modes de formation différents résultent donc des manières différentes de couper une même "réalité".

Dans la partie suivante, nous allons voir si l'anglais et le français définissent un même référent avec des termes proches l'un de l'autre. Est-ce qu'il y a alors quelque chose de différent dans la conceptualisation?

5.2. Des concepts différents

Nous étudions deuxièmement un autre cas où la conceptualisation joue un rôle très important dans le découpage de la réalité.

Nous avons déjà parlé dans le premier chapitre du découpage de la réalité et du fait que l'expérience n'est jamais identique dans des langues différentes. Et pour rendre compte de la même "réalité", certaines langues se contentent d'un seul signe, alors que d'autres en utilisent plusieurs. Ce phénomène est déjà apparu dans plusieurs parties de ce mémoire.

Mais quand chaque langue définit un seul signe renvoyant à cette réalité, pouvons-nous être sûrs que la manière de préciser cette réalité avec des langues différentes est la même ? Voyons une liste³¹

cameraman	-	cadreur
computer	-	ordinateur
joystick	-	manche à balai
hardware	-	matériel
software	-	logiciel
success story	-	histoire d'une réussite

Les signifiants de chaque signe montrent le travail de la conceptualisation effectué dans la formation du lexique. Il nous semble que chaque mot équivalent renvoie à des référents ou à des notions inégales et variables.

a) cameraman - cadreur

Dictionnaire commercial donne sa définition: "Agent d'exécution chargé du maniement d'une caméra, de la mise au point, ainsi que de la définition du champ de prise de vers pour composer l'image."

³¹ L'APFA "700 mots d'aujourd'hui pour les affaires."

D'après la forme du mot *cameraman*, nous savons que c'est un mot composé de *camera* et de *man*. Les linguistes anglais donnent de l'importance à l'instrument camera et à la personne qui la manie. D'une autre manière, le mot *cadreur* est un mot suffixé entre *cadre* et *-eur*. Ici, les linguistes français voient d'abord la méthode de la photographie. L'opération est appelée *cadrage*. Cela veut dire que «le cadre» est considéré comme important dans cette profession. Ainsi, le cinéma et la télévision ont réservé le terme de *cadreur* à celui qui manie le cadre ou la caméra.

b) *computer* - ordinateur

Lexique pratique commercial donne sa définition : "Néologisme français désignant un calculateur électronique à programme pré-enregistré et à mémoire. Il comprend une unité de traitement, des unités d'entrée et des unités de sortie."

Le mot *computer* veut dire la notion du calcul. Le moyen de calculer est considéré comme le plus important dans l'opération. Ce mot suffixé *compute* + *-er* veut alors dire calculateur électronique qui peut traiter les données plus rapidement et plus précisément que par le calcul des humains. Le mot *computer* a été traduit en français par le mot *calculateur* mais, selon l'avis des techniciens, ce mot n'exprimait pas bien la révolution technique et la polyvalence des emplois de la machine. Enfin, Monsieur Jacques Perret, professeur à l'Université de Paris, qui a proposé le terme *ordinateur*, reprise de l'expression théologique "Dieu, Grand Ordinateur du monde",³² ou *ordinateur* désigne Dieu comme étant celui qui met de l'ordre dans le monde selon un plan. *Ordinateur*, passe du champ lexical de la théologie

³² "Les vocabulaires techniques et scientifiques", Langue française. (N°17 Larousse, 1979), p.63.

à celui de l'informatique, garde son sens d'ordre, d'organisation; mais il s'agit de l'organisation de la masse des informations apportées à la machine par les périphériques d'entrée et du traitement rationnel de ces informations par la machine. En bref, les deux signifiants insistent sur les procédés de l'opération, tandis que le *computer* précise le moyen de traiter les données, *l'ordinateur* précise la dernière étape de l'opération, c'est à dire l'arrangement de l'ensemble de l'information.

c) *joystick* - manche à balai

Fortune Executive Encyclopedia donne sa définition : "computer input device, especially helpful when playing computer games. It consists of a handle that can be pointed in different conditions. Because the computer can sense in which direction the joystick is pointed, it can be used to control the movements of objects displayed on the computer screen."

Le mot *joystick* est composé de deux notions : *joy* et *stick* = le bâton de joie. Nous voyons clairement le concept de *joystick*, il est utilisé dans le but de rendre joyeux les gens. D'une autre manière, le *manche à balai* est composé de deux concepts *manche* et *balai* = "the sleeve for sweeping away"³³. Ce mot présente seulement la notion de nettoyage : c'est une nécessité dans notre vie quotidienne. Cela est le sens usuel.

Mais il existe encore un sens technique. Le mot *joystick* s'est développé dans le sens d'instrument utilisé dans les jeux d'ordinateur. Il conserve encore la notion de joie. La forme de

³³ Collins Gem, p.237.

<< computer input device >> ressemble à celle de *joystick* qui sont tous les deux des instruments rendant joyeux les usagers. Son équivalent en français est *manche à balai*. C'est la traduction de référence aux choses réelles auxquelles renvoie le mot *joystick*. Cette fois-ci, la connaissance de <<balayage>> n'existe plus dans la nouvelle définition technique du mot *joystick*. Mais <<balayer>> du mot *manche à balai* signifie <<renvoyer ou balancer>> pour indiquer une même action ou fonction du *joystick* suivant le sens technique, <<the movements of objects displayed on the computer screen.>>

En bref	x	(joystick au sens usuel)	=	Y	(manche à balai au
					sens général)
	x ¹	(au sens technique)		y ¹	(au sens technique)

d) *hardware* - matériel

Lexique pratique commercial donne la définition : "ensemble des éléments physiques employés pour le traitement de l'information."

Ces deux mots réfèrent à l'ensemble des objets, instruments, machines utilisés dans un service. Ces mêmes mots évoquent les outils dans une seule de leurs exploitations dans l'électronique ou la mécanique. *Hardware* est un mot composé de l'adjectif *hard* et du nom *ware* qui veut dire outillage ou ustensil en matière dure. Les sens principaux du mot *hardware* sont les caractères de l'instrument "firmly formed ; performing on work with great effort and energy".³⁴ Le mot *matériel* au contraire, est un mot simple, qui veut dire, dans son sens général, la nature de la matière concernant les aspects extérieurs, visibles des choses. Ici, nous insistons sur la composition du corps d'une chose dont la forme est entière et visible.

³⁴

The Random House Handbook of Business Terms, p.602.

e) software - logiciel

Lexique pratique commercial dit que c'est "l'ensemble des programmes, procédés et règles, et éventuellement de la documentation, relatifs au fonctionnement d'un ensemble de traitement de l'information"

Ce dictionnaire a expliqué un caractère important du nom *software*. *Soft*, dans sa nature adjectivale, indique que cette sorte d'instrument doit être facilement à être utilisée : "easily penetrated, divided, or changed in shape so that any of the written programs may be inserted in computer programs".³⁵ L'anglais met l'importance sur le caractère nécessaire de cet instrument dans le traitement de l'information. Tandis que le *logiciel* est dérivé du mot la *logique*. Ici, c'est le sujet d'un système logique. Il faut des règles pour l'analyse formelle de l'information. Les programmes sont dirigés avec cohérence, justesse, se conforment aux règles, aux lois de la logique. Nous avons le mot *logicien* qui est la personne qui raisonne avec méthode, rigueur, en suivant des règles logiques. En ce moment, nous avons le mot *logiciel* dans le domaine de l'informatique.

Jusqu'ici, la plupart des termes traités ci-dessus font partie de vocabulaires techniques, surtout de l'informatique. Elle est une technique importée: en France, les constructeurs américains dominent avec 90% du marché. La majeure partie du matériel informatique est donc du matériel américain : les machines arrivent accompagnées de leurs notices d'emploi, de leurs codes, rédigés en anglo-américain. Nous assistons à la transplantation dans notre langue maternelle d'un champ lexical nouveau, à partir d'un champ lexical déjà constitué en langue

³⁵ Ibid., p.1249.

étrangère. Il s'agit, pour le linguiste, d'analyser par quels procédés leur langue emprunteuse prend en charge ce champ lexical, pour l'adapter, l'intégrer ou le traduire : le matériel linguistique anglo - américain a pu en effet, être purement et simplement emprunté et reste alors sans modification de forme tout en étant intégré structurallement au système français ; il a pu aussi être adapté morphologiquement ou phonétiquement au système français ; soit traduit. Il s'agit d'un effort de francisation, de traduction du vocabulaire anglo - américain.

L'analyse des exemples au dessus nous aide à nous rendre compte que chaque communauté linguistique a sa manière particulière de composer des signes. Son point de vue sur chaque objet réel est variable. La conceptualisation d'une même chose est dissemblable. Il est vrai que l'on nomme un même référent mais on donne de l'importance à une seule partie des choses. Ainsi, les signifiants désignant ces concepts-là deviennent différents. Les noms français ont donc la possibilité de signifier un référent d'une manière différente par rapport aux noms empruntés d'une langue étrangère qui l'ont signifié.

La fonction référentielle met le signe linguistique en rapport avec une interprétation culturelle de la réalité et non avec cette réalité elle-même. Ceci permet de définir le référent comme ce à quoi renvoie le signe linguistique dans la réalité extra-linguistique telle qu'elle est découpée par l'expérience d'un groupe humain.³⁶

³⁶ Dictionnaire de linguistique, p.45.

³⁷ L'APFA, "700 mots d'aujourd'hui pour les affaires."

5.3 L'avantage des signifiants.

Il y a encore un point d'analyse possible : c'est l'étude de l'avantage des signifiants. Hormis le fait que les formes de signes peuvent nous montrer la manière de conceptualiser, elles nous aident aussi au niveau de la compréhension.

Il apparaît que certains mots français arrivent plus ou moins jusqu'au bout de leur spécialisation contrairement à leurs équivalents anglais. Notons ces exemples suivants :³⁷

above the line	-	coût média
below the line	-	coût promotion
babyspark	-	boutique - choc
early bird	-	réponse rapide
quick look	-	épreuve minute

Dans ce cas, les termes anglais paraissent difficiles à comprendre. Ils sont très spécifiques, non seulement en sens mais aussi dans leur forme lexicale. Si nous voyons les mots *early bird* et *quick look* sans contexte, celui qui sait leur définition est un spécialiste. Cet exemple répond bien à la question de la signification lexicale. C'est à dire qu' "enfin de compte un mot n'a pas de sens en soi : il n'a de sens que dans et par un contexte".³⁸ Darmesteter a dit que le nom n'a pas pour fonction de définir la chose, mais seulement d'en éveiller l'image. Et pour cette raison, le moindre signe, le plus imparfait, le plus incomplet suffit, du moment

³⁸ Galichet, La physiologie de la langue française,
(Paris : PUF, 1985), p.40.

qu'il est établi, entre les gens parlant la même langue, qu'un rapport existe entre le signe et la chose signifiée. A partir de cela, nous ne pouvons pas deviner les sens de *early bird* et *quick look*.

Maintenant; quand on voit *réponse rapide* ou *épreuve minute*, on constate que les mots *réponse* et *épreuve* sont des mots usuels. Et l'adjectif *rapide* et le nom *minute* indiquent «la période, l'heure et le temps sur une courte période». Cependant la compréhension de ces mots reste imprécise. On peut seulement supposer que la première expression est utilisée dans la correspondance commerciale, et la deuxième est utilisée dans les procédés photographiques

D'une même manière, *above the line - coût média*

below the line - coût promotion

montrent un même problème.

Autrefois, le français avait deux termes *Au-dessus de la ligne* et *Au-dessous de la ligne* qui sont transcrits littéralement de termes anglais. Et Vocabulaire économique et financier explique que cette distinction est traditionnelle en Grande-Bretagne ou, depuis la fin du XIX^e siècle, les documents budgétaires présentent au Parlement les dépenses et les recettes en deux groupes. En France, ces termes sont employés depuis qu'une nouvelle présentation a été donnée à la loi de finances, depuis 1959:

- sont dites *au-dessus de la ligne* : les opérations à caractère définitif au budget général, dans les budgets annexes et dans certains comptes spéciaux ;

- sont *au-dessous de la ligne* : les opérations à caractère temporaire : avancés et prêts en dépenses et remboursements en recettes ; elles sont exécutés au titre des comptes spéciaux ; elles comprennent aussi le solde provisoire d'opérations de nature

commerciale ou financière dont les résultats ne peuvent être dégagés au cours d'un exercice, et qui sont enregistrés dans les autres catégories de comptes spéciaux du Trésor.

Plus tard, ces termes français sont devenus *coût média* et *coût promotion*. Le mot *coût* indique clairement qu'il s'agit des finances, tandis que les termes anciens ne nous disent rien. Ainsi, les nouvelles expressions françaises arrivent à traduire un objet spécialisé mieux que les expressions de l'anglais.

Voyons encore un exemple *babyspark* - *boutique - choc*
Vocabulaire économique et financier dit que c'est un établissement de dimension restreinte (120 a 200 m²), généralement situé en ville, vendant des produits alimentaires et des articles divers de première nécessité, pratiquant un horaire largement ouvert, et caractérisé, d'une façon générale, par une politique commercial dynamique.

Le mot *boutique* en *boutique - choc* révèle une notion: c'est <<la partie de façade d'une maison où un marchand vend sa marchandise>>, le *choc* a une valeur de métaphore: lieu d'une petite dimension où il est possible que les deux corps se rencontrent brutalement. Ainsi, la *boutique - choc* est une maison de marchandise de petite dimension.

Quand nous jetons un coup d'oeil au mot *babyspark* comprenons-nous exactement et immédiatement? En effet, *baby* veut dire en sens informel <<petit>> = "small; comparatively little",³⁹ *spark* veut

³⁹ The Random House Handbook of Business Terms, p.27.

dire <<une période de travail>> = "a person's scheduled period of work."⁴⁰ Ce sont les définitions exactes des deux mots. Mais ce que nous analysons, c'est la forme des signes; elle n'est pas exactement aussi compréhensible. Les expressions anglaises exigent un effort de mémorisation lexicale plus que celles du français. Par la création de signes de base, par le transfert sémantique ou par la néologie morpho - syntaxique, le français propose des expressions plus claires et plus précises que les termes anglais.

L'acquisition d'un terme nouveau, au niveau du signifiant, et le moyen de découvrir une valeur de sens nouveau pour tout usager d'une langue donnée et si la notion surgit avant le mot, dans la démarche d'invention ou de création par exemple, le mot doit obligatoirement la sanctionner pour que cette notion soit discernable, identifiable et transmissible.⁴¹

Et il apparaît que les langues de spécialité fournissent à cet égard une bonne illustration de la constatation précédente.

Ainsi, ces exemples montrent que la réalité physique ou conceptuelle est partagée d'un point de vue variable et inégal. Cela est dû au fait que les gens de différentes nationalités visualisent le monde d'une manière différente. Alors, quand les gens d'un groupe linguistique désirent symboliser quelque chose, ils étudient les caractéristiques de cette chose - là et la définissent selon leur

⁴⁰ Ibid., p.97.

⁴¹ M. Diki-Kidiki, et al. Guide de la néologie (Paris : CILF, 1981) p.96.

point de vue. Cela donne la possibilité d'atteindre des signifiés différents pour un même référent; dans ce cas, il est impossible que les signifiants de mots équivalents soient semblables.

Dans le domaine des affaires, la manière de signifier propre aux termes commerciaux ou techniques implique une priorité de l'aspect référentiel sur l'aspect morphologique dans le signe. De là découlent plusieurs caractéristiques de ce signe. La fonction référentielle du signe tend à perdre sa valeur universelle dans la même mesure que la chose elle-même. En effet il n'y a pas de variété technique propre à chaque pays. Par-delà les langues nationales, les hommes d'affaires se comprennent dans leur spécialité, pour autant que la syntaxe de la langue ne constitue pas un obstacle dans la communication. C'est pourquoi ces termes semblent moins liés à la structure sémantique de la langue de chaque peuple.

Ce qui fait différer les structures de forme et de sens de chaque paire d'équivalents, c'est leur façon d'interpréter les choses et d'exprimer des faits, des idées, des sentiments etc. Chacune d'elles est liée à une certaine conception du monde, à une certaine forme de logique. Ce qui nous intéresse donc, ce n'est pas la capacité d'exprimer ceci ou cela pour chaque signe, mais c'est ce qui fait la différence suivant les langues. Nous constatons le fait que ces mots - là sont forcés d'exprimer et de référer à des choses déterminées.

En bref, nous pouvons comprendre l'aspect référentiel grâce à l'aspect morphologique du signe. Ce dernier reçoit une signification par convention. Ainsi il existe plusieurs significations pour un terme suivant la technique dont on parle. Mais derrière cette diversité de significations, on retrouve une certaine unité de compréhension. Les hommes d'affaires ne s'intéressent pas alors aux caractéristiques réels des choses nommées, mais aux signifiés utilisés dans la société; et il s'agit des sens conventionnels.



CONCLUSION

Nous pouvons dire que la société et la langue doivent se soutenir l'une l'autre. L'étude comparative de langues différentes nous amène à nous rendre compte des relations linguistiques entre les pays. Inversement, la situation sociale nous aide à révéler des sens réels des mots. Lisons cet extrait en anglais, il explique bien qu'il est souhaitable d'étudier des langues à l'aide de connaissances sur l'histoire. D'une même manière, les types de mots, nouvellement nés à chaque période, décrivent clairement les événements importants de notre monde:

It is here that language can give the most important aid to history ; if we know what words were current and popular at a given period, what new terms were made or borrowed, and the new meanings that we attached to old ones, we become aware, in a curiously intimate way, of interest of that period.¹

La richesse de la terminologie au service des affaires montre très bien que ce domaine est une activité internationale, particulièrement développée actuellement. C'est parce que la langue évolue suivant la situation.

La langue n'est pas figée dans une sorte de perfection, elle a tendance à s'adapter à l'évolution de la vie ; surtout dans la société des affaires, dans laquelle on exige une sorte de langue courte, précise et sûre. L'économie et la précision sont les objectifs les plus importants pour le contact social. Les caractéristiques

¹ Logan Pearsall, The English language, p.113.

doivent faire donc partie intégrante de la langue pour l'efficacité et l'uni-compréhension dans la communication.

La langue française et la langue anglaise sont toutes deux grandes langues du monde moderne. Elles sont aptes à parfaitement transmettre les pensées économique, scientifique ou politique et les connaissances techniques. Etudier les systèmes de ces deux langues permet de répondre au pourquoi de leur utilisation si populaire sur la scène internationale. En effet, l'anglais est plus populaire que le français et il apparaît que l'anglo-américain influence trop la langue française. L'Amérique pèse de tout le poids de sa puissance industrielle, de ses laboratoires, de ses moyens de recherches. Les objets nouveaux créés sont introduits dans les autres pays, ainsi qu'en France. Et il est inévitable pour des 'formateurs' américains de fabriquer des expressions ou un vocable pour nommer leurs inventions ou pour traduire des concepts nouveaux. Automatiquement, les techniciens des pays étrangers sont obligés de citer les termes américains pour permettre l'uni-compréhension. Ces nouvelles notions parviennent par l'intermédiaire de la presse et des livres, plus récemment par la radio et la télévision, "la publicité joue un rôle de premier plan pour rendre familier non seulement des vocables, mais des modes d'association, de construction, de formation."² Cela veut dire que la formation lexicale du français est influencée par la présence de cette puissance. Cela est peut-être bon au niveau de l'unité de communication mondiale, mais en même temps, cela détruit l'unité du système de la langue influencée.

² M. Gaillot, Essai sur la langue de la réclame contemporaine (Paris : Toulouse, 1954), p.17.

Pour résoudre ce problème, l'effort de normalisation s'accompagne d'un effort de francisation, de traduction du vocabulaire anglo-américain en langue française. Le but premier est d'améliorer la clarté et la précision des langues de spécialités, tout particulièrement en luttant contre l'invasion tumultueuse et désordonnée des vocables 'étrangers'. Mais il faut reconnaître que l'anglais nous simplifie quand même la vie. L'influence linguistique de l'anglo-américain est grande sur la formation du vocabulaire technique. Les techniciens de l'information en effet jugent le français peu apte à devenir une langue technique, comme en témoigne cet ingénieur analyste de la Société Schlumberger :

Au point de vue technique, oui... l'anglais, ça a un avantage : avec leur principe d'accoler les mots, on arrive à faire un ensemble de mots et on comprend très facilement. Alors qu'en français, c'est très, très lourd... Ce n'est pas tellement maniable...^a

Dans le domaine des affaires, nous pouvons conclure qu'il y a beaucoup d'emprunts. Nous ne disons pas qui a emprunté à qui, il s'agirait d'une étude diachronique. Mais la forme des orthographes et la prononciation des équivalents implique qu'il y a imitation. La forme est plus tard adaptée d'une manière originale. Plus tard, grâce au sentiment de fierté nationale, un grand nombre de termes indésirables d'une forme étrangère sont remplacés par des mots francisés. Le changement lexical a lieu, soit totalement, soit partiellement. C'est à dire que les linguistes français sont d'accord de remplacer des emprunts de forme et de sens par des termes proprement français,

^a "Les vocabulaires techniques et scientifiques" Langue française N°17 (1973), p.71.

c'est la francisation. Ils préfèrent des transferts sémantiques, comme le décalquage. Il faut remarquer que l'effort de francisation provoque le phénomène de la compétition lexicale entre des termes anglais déjà utilisés et des termes français, nouvellement proposés. Nous ne pouvons pas dire lesquels sont les préférés du public. Cela dépend de la situation d'usage. Il semble que les premiers soient plus populaires que les deuxièmes qui sont seulement exigés en langue écrite, surtout dans les documents officiels. Il faut des années pour que le gouvernement promouvoie ces nouveaux termes et change les habitudes du public.

Les trois phénomènes montrent quelques aspects sociolinguistiques identiques dans les deux langues. Personne ne peut nier le fait qu'elles appartiennent à la même famille. Des études montrent que ces deux langues connaissent des changements linguistiques similaires, que les structures de base de leur lexique sont semblables. Dans le monde des affaires, le retour à la base greco-latine est le moyen le plus logique, le plus pratique et le plus apte à protéger les intérêts à la fois culturels et linguistiques. Les termes techniques continuent à demander leur terminologie au grec et au latin. Cette méthode permet aux gens de comprendre les divers sens significatifs d'une même forme. "Dans 92.6% des cas, les signeurs français utilisent des formes anciennes plus souvent que les américains"⁴

Quant aux méthodes de formation des éléments significatifs, elles se fondent sur les mêmes principes bien qu'il y ait certaines règles de grammaire différentes : les composantes savantes,

⁴ "La langue des signes" Langages (décembre, 1979), p.79.

l'affixation classique, la composition, la dérivation,
la multiplication des sigles, l'abréviation lexicale. Ces
méthodes semblables dans les deux langues nous aident à comprendre
plus facilement la structure des signes de langues différentes.

Enfin, il y a les procédés de formation lexicale, chargés
dans ces deux langues :

1. l'opacification
2. l'emprunt à une langue étrangère
3. le retour aux mots classiques
4. le néologisme de sens
5. le néologisme de forme
 - a. la création par combinaison d'éléments
lexicaux existants
 - b. la composition
 - c. la dérivation
 - d. l'affixation
 - e. le décalquage
 - f. la siglaison
 - g. les noms-propres
 - h. les mot-valises
 - i. les variantes

Et de la liste des mots équivalents, tirés du dépliant de
l'APFA, nous pouvons faire un tableau indiquant un nombre pour chaque
type de mots, formé suivant chaque type de procédés.

Voyant ce 1^{er} tableau ,

type	nombre
même racine	26
emprunts	53
compétition lexicale	44
opaques	36
mots dérivés	46
mots composés	130
mots composés/simples	95
calques	76
sigles	75
variantes	18
néologisme de sens	9
parties du discours	9
plusieurs concepts	78
concepts différents	11
total	706

A partir de 719 paires de mots, nous avons relevé seulement 706 mots parce que le reste est du ressort d'autres cultures d'entreprise, par exemple du management japonais, allemand etc. Il y a ainsi 13 mots :

- | | | | |
|----|----------------|---|---------------------|
| 1. | ad natum | - | à son gré |
| 2. | in bonis | - | maître de ses biens |
| 3. | kanban | - | JAT (juste à temps) |
| 4. | lucrum cessans | - | manque à gagner |
| 5. | mercado | - | marché |

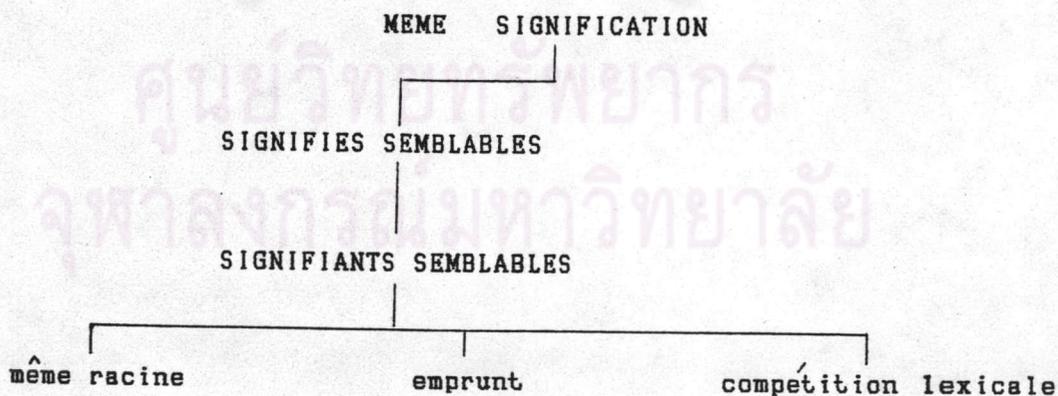
6.	nemawashi	-	accord préalable
7.	pin-pad	-	certificateur (monétique)
8.	prorata temporis	-	au prorata du temps
9.	res nullius	-	chose sans propriétaire
10.	sogo shosha	-	GSC (grande société de commerce)
11.	tatemahe	-	dit
12.	weltwirtschaft	-	économie & monde
13.	ex aequo et bono	-	en équité

Ce groupe de mots ne nous intéresse pas, il est hors de propos pour notre recherche.

Maintenant, nous allons voir chaque type de mots du premier tableau, classé dans chaque chapitre.

Chapitre II : Des signes avec des signifiés et des signifiants semblables.

A. Schema du plan



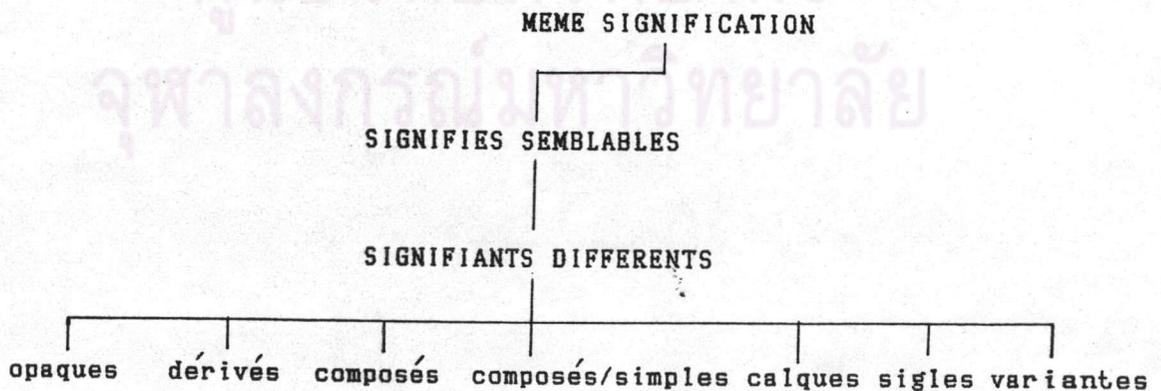
B. Tableau des mots

type	nombre	
mots de même racine	2	
affixation grecque	13	
affixation latine	11	
emprunt	orthographe	38
	prononciation	15
compétition lexicale	44	
total	123	

Remarque : nous ne comptons pas l'emprunt (\dagger) : 69 dans la totalité (123) parce que la liste de ce type est faite à partir de trois dictionnaires, et non du dépliant de l'APFA.

Chapitre III : Des signes avec des signifiés semblables mais avec des signifiants différents.

A. Schéma du plan

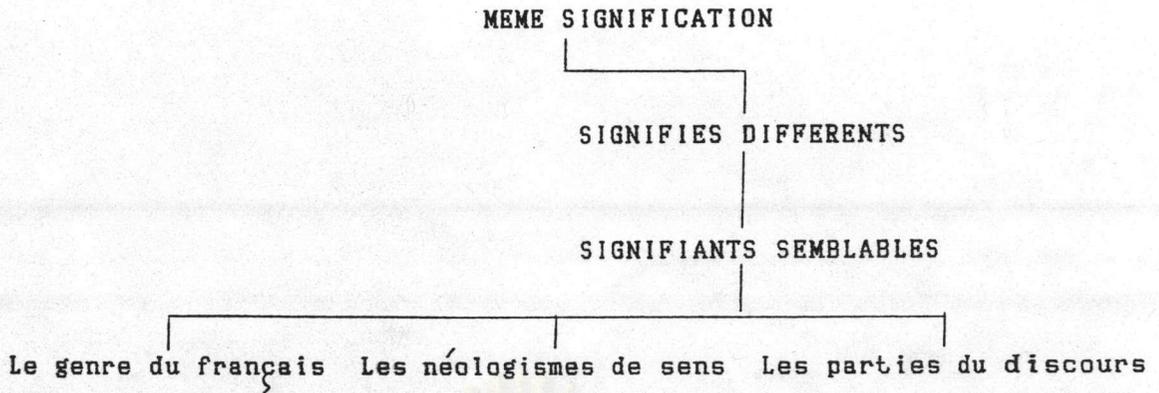


B. Tableau des mots

type	nombre
opaques	36
dérivés	46
composés	130
composés / simples	
A. ANG / FR	69
B. FR / ANG	26
calques	76
sigles	
A. sigles ANG / FR	45
B. sigles / simples	7
C. sigles / composés	
- ANG / FR	16
- FR / ANG	4
D. sigles / mots valises	
- ANG / FR	2
- FR / ANG	1
variants	
A. 1 ANG / des signes FR	12
B. 1 ANG / des signes FR et francophone	6
total	476

Chapitre IV : Des signes avec des signifiés différents
mais avec des signifiants semblables.

A. Schéma du plan

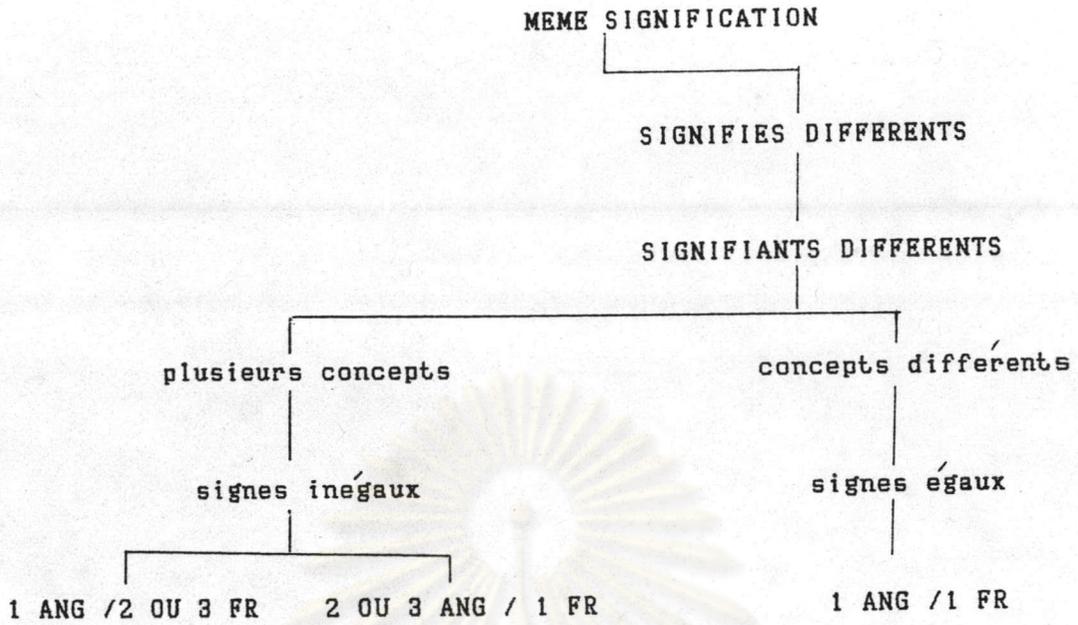


B. Tableau des mots

type	nombre
néologisme de sens	9
parties du discours	
A. premier cas	3
B. deuxième cas	3
C. troisième cas	3
total	18

Chapitre V : Des signes avec des signifiés et des signifiants
différents indiquant des référents semblables.

A. Schéma du plan



B. Tableau des mots

type	nombre
plusieurs concepts	
A. 1ANG/2 OU 3FR	54
B. 2 OU 3ANG/1FR	24
concepts différents	
	11
total	89

Et pour qu'on voie plus clairement la proximité lexicale des mots équivalents, il nous faut calculer le pourcentage de chaque type dans le premier tableau :

2^e tableau

 TYPES

mots de même racine	3.68%
emprunts	7.50%
compétition lexicale	6.23%
opaques	5.09%
mots dérivés	6.51%
mots composés	18.41%
mots composés/mots simples	13.45%
calques	10.76%
sigles	10.62%
variantes	2.54%
néologisme de sens	1.27%
partie du discours	1.27%
plusieurs concepts	11.04%
concepts différents	1.55%
<hr/>	
total	100.00% (706 mots)

Avec ce tableau, il apparait que les mots équivalents sont formés principalement de manière traditionnelle alors que les phénomènes linguistiques comme le néologisme de sens et le cas des parties du discours, qui sont les deux facteurs de création des mots avec une forme semblable mais de sens différents, sont rares. Ce sont des cas très particuliers dans nos études.

A partir de l'observation statistique, nous remarquons que le phénomène lexicale dans la communication réelle est contradictoire à l'impression du peuple.

On pense que dans le monde des affaires, l'emprunt est fait dans des proportions considérables à l'anglo-américain. Certes, il est des domaines, notamment certaines technologies où, pour divers raisons, la France est en position d'infériorité : il n'y a donc rien de scandaleux à emprunter certaines dénominations.

Il est inévitable pour le français d'emprunter des terminologies étrangères, plus simples et plus faciles d'où plus tard, par exemple, un caractère appelé "franglais"⁵, ces termes indésirables ou problématiques sont remplacés rapidement par des termes proprement français.

Mais toute néologie en français ne repose pas entièrement sur la procédure de l'emprunt. La création lexicale est importante en français contemporain. Les nouveautés sont variées; surtout par le biais de la composition.

En outre, le phénomène d'équivalence sémantique comme le décalquage joue aussi un rôle important. Mais si le calque n'arrive pas à résoudre le problème, on a recours à un néologisme pour créer une nouvelle unité.

⁵ R. Etiemble, Questions de poétique comparée I Parlez - vous franglais? (Paris : Gallimard, 1963)

G. Aveline souligne qu'il y a deux aspects différents du "franglais". Le premier est évidemment reconnaissable: le mot étranger est adopté sous sa forme originale. L'autre visage est plus dissimulé : il concerne les tournures calquées sur l'anglais, par exemple, à sa demande (fr. sur sa demande).

Pourtant, l'effort de francisation dans la vérité se limite au besoin de l'uni-compréhension. En effet, le fait qu'on crée de nouvelles expressions avec des valeurs de sémantique nouvelles par la nouveauté de la combinaison des termes déjà existants aide les usagers plus que le phénomène de néologisme où un terme nouveau désigne une chose nouvelle.

Voyant le 3^e tableau,

	100.00%
Chapitre II	17.42%
mots de même racine	
emprunts	
compétition lexicale	
Chapitre III	67.41%
opaques	
mots dérivés	
mots composés	
mots composés/mots simples	
calques	
sigles	
variantes	
Chapitre IV	2.54%
néologismes de sens	
parties du discours	
Chapitre V	12.67%
plusieurs concepts	
concepts différents	

Nous pouvons dire que le troisième chapitre, qui parle des mots équivalents qui ont des signifiés semblables mais qui possèdent des signifiants différents, est le plus fourni tandis que le quatrième chapitre, qui parle des mots équivalents avec des signifiés différents est le plus restreint.

La plupart des mots équivalents sont liés par leurs signifiés. Il est possible pour eux d'avoir ou non des signifiants semblables, mais tous réfèrent aux mêmes choses. Ce fait indique que l'unité de signifié vient en premier dans la terminologie des mots équivalents. Il est impossible de limiter la relation entre deux termes de langues différentes par leurs formes : ce sont peut-être des faux-amis.

Le cas de faux-anglicismes : il y a un glissement dans l'intégration d'une forme allogène, par exemple,

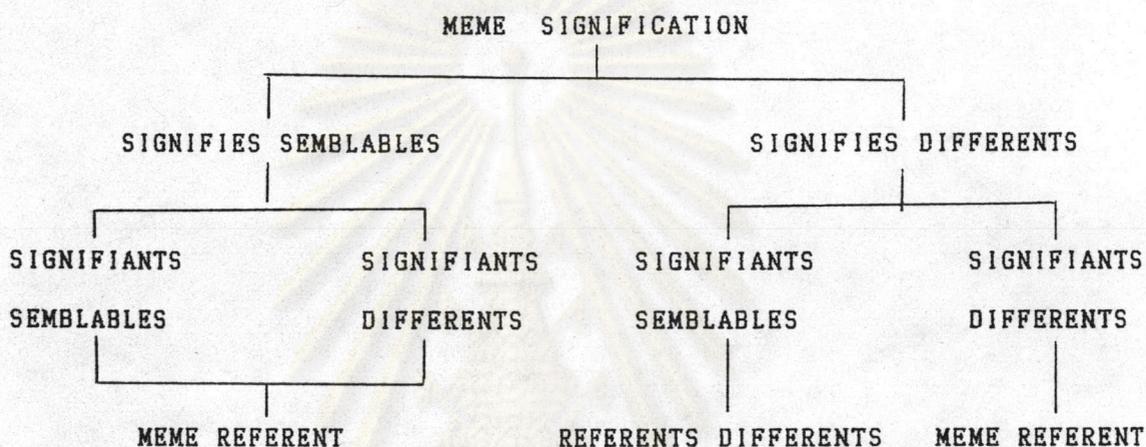
le parking = action de mettre sa voiture dans un parc de stationnement

le parc de stationnement = parking-lot

Il est préférable donc d'étudier d'abord leurs définitions, puis de voir leurs formes, soit identiques, soit différentes. En outre, le sujet de conceptualisation est aussi important dans la formation lexicale. Mais ce n'est pas un problème de compréhension ou d'usage parce que ce sont des linguistes qui ont décidé pour nous quel terme est équivalent à quel terme. Et les usagers ne s'intéressent pas beaucoup aux méthodes ou aux raisons. Ils apprennent des mots équivalents par coeur. Il est surtout pratique pour des gens qui parlent des langues d'une même famille de trouver ou de se rappeler facilement de mots équivalents. C'est possible parce qu'il y a des liens internes entre ces langues. Il s'agit des universaux du langage.

De la liste du dépliant "700 mots d'aujourd'hui pour les affaires" de L'ASSOCIATION POUR PROMOUVOIR LE FRANÇAIS DES AFFAIRES, nous avons remarqué que chaque paire de mots équivalents est obligée d'avoir une valeur relationnelle, tantôt du point de vue du concept, tantôt de la forme ou tantôt du référent.

Image de relation lexicale entre deux langues



Ce schéma montre que dans la formation lexicale de ces deux langues, il se trouve quelques similarités. Elles sont caractérisées dans les universaux du langage. On distingue des universaux du langage de quatre types⁶ ; les universaux phonologiques, grammaticaux et sémantiques, concernent un aspect seulement du signe ; les universaux symboliques, en revanche, concernent les rapports du signifiant et du signifié, constitutifs du signe. Pour notre recherche nous avons étudié tous les aspects des universaux en traitant les rapports du SE et du SA.

Avec la théorie de la typologie des universaux, on peut dire que

⁶ Le Dictionnaire de linguistique, pp.503-504.

les universaux de substance, sont les traits communs aux diverses langues du monde pour l'organisation de la substance de la langue et que les universaux de forme, sont des combinaisons par lesquelles la substance linguistique se manifeste : ainsi, les objets utilitaires sont dénommés, dans toute langue naturelle, non en considération de leurs qualités physiques, mais par référence à l'activité humaine qu'ils permettent.

Exception faite des universaux de substance et de forme, les similarités des mots équivalents viennent soit des universaux de psychologie, pour autant qu'ils dépendent du rapport entre langue et pensée humaine, soit de l'ethnologie, pour autant qu'ils dépendent du rapport entre langue et culture. Tous les deux sont aussi importants dans l'analyse de conceptualisation.

En bref, nous insistons sur le fait qu'en regard de toutes les différences, il reste néanmoins une masse importante et impossible à éviter de traits universels communs et de similitudes.

Aussi différents que soient les aspects du langage (...), il y a cependant des universaux fondamentaux, intrinsèques au langage, qui réapparaissent dans toutes les langues particulières examinées jusqu'ici.⁷

Les universaux du langage satisfont le besoin d'unité dans la communication dans le domaine du commerce. L'activité des affaires exige toujours une langue précise, adaptable, comprise par tous. Les procédés linguistiques internationaux sont alors utilisés convenable -

⁷ J. Whatmough, Language, A Modern Synthesis (London : Secker & Warburg, 1956), p. 16.

ment avec les formes lexicales. Le français arrive enfin au premier rang des grandes langues mondiales. En effet, il sait s'adapter d'une manière systématique, poussé par des besoins d'efficacité exprimés par le public, les contacts internationaux et les progrès scientifiques et techniques.

Le cas de la compétition lexicale entre des termes anglais et des termes français est en ce moment notable. Il est difficile pour nous de décider lesquels gagneront leur place parce qu'il s'agit ici seulement d'une exploration du lexique actuel et notre étude est principalement synchronique.

L'APFA a suggéré enfin :

Les mots nouveaux ont besoin de vous, de votre enthousiasme, de votre imagination, de votre rigueur, afin que l'enrichissement de chaque langue entraîne une meilleure communication et des échanges commerciaux accrus au sein et à l'extérieur de la francophonie.⁸

Ce sont les usagers qui peuvent indiquer la tendance du phénomène lexical. Ce que nous sommes capables de préciser maintenant, c'est une nécessaire harmonisation terminologique entre des langues différentes.

Enfin, nous arrivons à la dernière partie de ce mémoire; il s'agit des avantages de notre étude. Ce mémoire est principalement

⁸ L'APFA, "700 mots d'aujourd'hui pour les affaires."

un travail théorique dans l'étude comparative des équivalents de deux langues. Ce travail n'est pas nouveau au niveau de la connaissance sémantique. La plupart des théories sont déjà énoncées depuis longtemps -et souvent mieux expliquées que dans ce travail. Ce que nous proposons ici est pour le locuteur qui s'efforce de rendre compte attentivement du fonctionnement des phénomènes sémantiques dans la formation lexicale. Par ailleurs, nous essayons de proposer une théorie satisfaisante à l'étude comparative des équivalents. Ce travail est un exposé que nous souhaitons clair, que nous croyons essentiel dans le contenu des études lexicales diverses et nombreuses qui touchent à la sémantique. C'est à dire que nous invitons le lecteur à prendre connaissance des directions que nous avons proposées dans ce travail.

Notre travail est seulement un exemple possible d'une analyse sémantique. Et il s'agit en effet d'un propos ou d'un point de départ pour d'autres recherches. Nous ne voulons qu'être des guides modestes préoccupés de tous. Nous espérons que ce manuel sera consulté ; par exemple, dans l'étude comparative des autres langues. Puis que les procédés utilisés ici sont dynamiques, les théories et les moyens proposés dans ce mémoire sont aptes à être adoptés objectivement et systématiquement dans d'autres recherches. Bien que les conclusions de ces études-là ne soient probablement pas semblables aux résultats de cette première recherche, cela résulte toujours du fait que le lexique est la partie de la langue qui s'adapte aux conditions nouvelles, à l'évolution de la vie, à la progression mondiale, aux changements social et culturel. La langue est ainsi la conséquence de la condition arbitraire de la signification.